

# Correo Internacional



Publication de la LITqi. Nouvelle époque. Num. 128  
Avril 2007

## Déclaration de la LIT-QI à l'occasion du Premier Mai

### **Vive la lutte pour la révolution socialiste internationale!**

Le premier mai 1886, l'organisation syndicale Chevaliers du Travail de Chicago (Etats-Unis) a convoqué à une manifestation où 80.000 travailleurs sont descendus dans la rue pour réclamer la journée de travail de 8 heures. Les grèves et les manifestations ont continué à Chicago et elles se sont étendues dans tout le pays. Les patrons, craignant d'être confrontés au «début d'une révolution», ont déchaîné une répression féroce. La mort d'un policier a été l'excuse pour emprisonner les principaux chefs du mouvement, les soumettre à une parodie de jugement et, finalement, exécuter plusieurs d'entre eux.

Ils sont passés à l'histoire comme les Martyrs Chicago, symbole du combat ouvrier contre le capitalisme et, à la fois, exemple de la violence à laquelle les bourgeois recourent pour défendre leurs intérêts. Nous leur rendons hommage et nous y associons tous ceux qui, durant ces 121 années, sont tombés dans le combat contre le capitalisme, comme l'enseignant argentin Carlos Fuentealba, récemment assassiné par la police lors d'une grève, dans la province de Neuquén (Patagonie).

En 1889, le Premier Congrès de la Seconde Internationale, l'Internationale Socialiste, a décidé que le Premier Mai serait désormais une journée internationale pour la journée de 8 heures de travail. Depuis lors, dans la plupart des pays du monde, cette date est un jour de lutte de la classe ouvrière et d'unité internationale des travailleurs.

Paradoxalement, aux Etats-Unis, cette signification historique avait été perdue parce que la bourgeoisie a essayé, pendant plus d'un siècle, d'effacer la mémoire du Premier Mai de 1886 et des martyrs de Chicago. On y a même décrété que le *Labour Day* serait commémoré en septembre. Mais récemment, les travailleurs immigrants ont placé à nouveau le Premier Mai comme le jour central de leurs revendications, en unité avec les travailleurs du monde entier (voir cadre).

### **Les objectifs et les perspectives de la lutte ouvrière**

Le Premier Mai est aussi un moment où les travailleurs discutent des objectifs et des perspectives de cette lutte. La *Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale* prend part à ce débat. Nous le faisons en revendiquant les principales prémisses, développées tout au long de cette histoire, mais qui ont été abandonnées actuellement par la plupart des organisations de gauche : le protagonisme de la classe ouvrière comme force sociale principale de la lutte contre le capitalisme, l'objectif stratégique d'une révolution socialiste internationale pour en finir avec la faim, la misère et l'exploitation, et la nécessité de construire une direction révolutionnaire internationale pour diriger ce processus.

## **La situation actuelle**

En Iraq et en Afghanistan, ont lieu des guerres de libération nationale, qui mettent en échec les occupations militaires impérialistes et ouvrent la possibilité réelle de la défaite et de l'expulsion des occupants. Le peuple libanais vient de mettre en échec l'invasion de ce qui était jusqu'à maintenant la « toute-puissante » armée sioniste d'Israël. En Haïti, le peuple combat contre une occupation camouflée sous les « casques bleus » de l'ONU, portés par des soldats sud-américains.

En Amérique Latine, le 21<sup>ème</sup> siècle a commencé sous le signe de processus révolutionnaires qui ont envahi les rues contre le pillage de ces pays, qui ont renversé plusieurs gouvernements agents de l'impérialisme, et qui ont mis en discussion le problème du pouvoir en Equateur, en Bolivie et en Argentine. Au Venezuela, les masses ont mis en échec le putsch contre-révolutionnaire qui avait renversé le gouvernement de Chavez. Au Mexique, un des pays les plus importants du continent, la lutte s'est manifestée dans les mobilisations massives contre la fraude électorale et dans l'insurrection d'Oaxaca.

Dans la « Vieille Europe », le second pôle impérialiste mondial, dont les bourgeoisies sont les partenaires des Etats-Unis pour spolier le monde, des gouvernements alliés de Bush dans l'invasion en Iraq tombent. Le rejet de la Constitution Européenne, dans les référendums en France et aux Pays-Bas, a affaibli le projet d'unité impérialiste continentale lancé à Maastricht, en 1991. En même temps, la résistance des travailleurs contre les attaques à leurs conquêtes historiques devient plus forte en France et en Italie, de même que la lutte des travailleurs immigrants dans plusieurs pays et de la jeunesse des banlieues parisiennes.

Aux Etats-Unis, le développement qui leur était défavorable au Moyen Orient s'est retourné comme un boomerang, ce qui a eu un impact sur les élections législatives et s'est manifesté comme une marée de voix contre Bush. D'autre part, l'entrée en scène massive des travailleurs immigrants, avec leurs exigences, a rappelé à la bourgeoisie impérialiste la plus puissante de la planète que la lutte de classes était une réalité aussi dans son propre pays.

**Dans chacune de ces luttes, la LIT-QI a un critère clair pour se situer : nous sommes avec les opprimés, contre les oppresseurs. C'est pourquoi, nous soutenons les travailleurs contre les patrons et leurs gouvernements; nous soutenons la résistance irakienne et afghane pour qu'elle mette en échec les occupants impérialistes; nous soutenons les peuples libanais et palestinien contre Israël; nous soutenons le peuple haïtien pour qu'il expulse les casques bleus; nous soutenons les immigrants dans leur lutte pour obtenir les droits politiques, du travail et syndicaux sans restriction; nous soutenons les femmes, les jeunes et ceux qui ont des options sexuelles différentes contre l'oppression, la discrimination et la persécution dont ils souffrent sous le capitalisme.**

## **Les politiques de l'impérialisme**

Ce serait une erreur très grave, toutefois, de penser que l'impérialisme va se rendre de bon gré et gentiment face aux luttes, ou qu'il va « humaniser » son caractère assassin et d'exploitation, comme le font croire les promoteurs du Forum Social Mondial.

Au contraire, comme un lion que lèche ses blessures, l'impérialisme étasunien répond avec férocité. Il augmente son budget militaire et le nombre de soldats en Iraq et en Afghanistan. En même temps, il menace de lancer une attaque militaire éclair contre l'Iran, avec l'excuse que ce pays développe son plan « dangereux » de technologie nucléaire. Et quand il ne peut pas le faire de manière directe, il fait appel à son éternel complice, l'ONU, pour lui couvrir le dos avec l'envoi de casques bleus, comme c'est le cas au Liban et en Haïti.

Non, l'impérialisme ne va pas se rendre de bon gré et gentiment. Il disparaîtra seulement en tant que cancer qui détruit l'humanité, quand il sera définitivement mis en échec. Tant que ce n'est pas le cas, la réalité mondiale sera marquée par une lutte entre les travailleurs et les peuples, d'une part, et l'impérialisme et ses alliés, d'autre part ; une bataille féroce entre la révolution et la contre-révolution.

## **Le piège du Front Populaire et les gouvernements populistes**

Face à la puissante montée révolutionnaire qui parcourt l'Amérique Latine, et face à l'échec des tentatives répressives ou la défaite électorale de ses candidats préférés, l'impérialisme a dû accepter l'existence de gouvernements de Front Populaire et de gouvernements dirigés par des figures populistes, qui ont commencé à se multiplier sur le continent.

Il a dû manœuvrer avec plus d'habileté et utiliser un outil différent pour freiner et mettre en échec les révolutions, que ce soit les gouvernements de Front Populaire - dirigés par des organisations et des dirigeants ouvriers, comme Lula au Brésil, ou paysans, comme Evo Morales en Bolivie - ou les gouvernements de dirigeants de grand prestige populaire, comme Chavez, au Venezuela, ou Rafaël Correa, en Equateur.

Ce sont tous des gouvernements bourgeois qui défendent le système capitaliste et ne font pas réellement face à l'impérialisme, au-delà de leur rhétorique de gauche. Mais ils sont considérés par la majorité du mouvement de masses comme « leurs gouvernements », à cause des organisations ou personnages qui les dirigent, dissimulant ainsi ce qu'ils sont vraiment : des instruments de la bourgeoisie et de l'impérialisme pour faire face à un moment difficile de la lutte de classes. C'est-à-dire qu'ils se basent sur la tromperie et sur les illusions des masses pour essayer d'« endormir » leur lutte et de freiner et mettre en échec ainsi les processus révolutionnaires, ou d'éviter que ceux-ci surgissent, comme dans le cas du Brésil.

Si quelque chose met clairement à nu le caractère d'« agents de gauche » de l'impérialisme, de la plupart de ces gouvernements, c'est bien l'envoi de troupes, camouflées comme casques bleus de l'ONU, pour occuper Haïti et réprimer son peuple, en couvrant le dos à Bush. C'est ce que font Lula, Bachelet, Kirchner et Tabaré Vázquez.

**La lutte contre les gouvernements de front populaire et les gouvernements populistes est un devoir de tous les révolutionnaires, parce que c'est la nécessité la plus impérieuse des masses latino-américaines.** Toutefois, ces gouvernements ont aujourd'hui un immense soutien populaire parce que les masses croient encore dans leurs promesses. Comment peut-on développer alors cette lutte ? La LIT-QI affirme que nous devons agir comme l'indiquait Lénine, en avril 1917, face à un gouvernement avec ces caractéristiques : la tâche des révolutionnaires, *« aussi longtemps que nous sommes en minorité, [est] d'expliquer patiemment aux masses la fausseté complète de toutes les promesses [de ces gouvernements, en même temps que] la nécessité que tout le pouvoir passe aux mains de la classe ouvrière »*, préparant ainsi les luttes qui auront lieu, inévitablement, dans le futur.

### **Le déluge opportuniste**

Dans leur tentative de tromper les masses, les gouvernements de front populaire et les gouvernements populistes, ainsi que l'impérialisme lui-même, disposent regrettamment du soutien de nombreux courants de la gauche qui, dans le passé, revendiquaient la révolution et le socialisme. A partir de la chute de l'URSS et des autres Etats ouvriers du monde, un véritable déluge opportuniste a envahi la plupart de la gauche et a abandonné, explicitement ou implicitement, la lutte pour la révolution socialiste.

Par exemple, Rifondazione Comunista, en Italie, qui s'est proposé de réorganiser la gauche de ce pays et a été pris comme modèle par les soi-disant « partis anticapitalistes », est actuellement une des principales forces du gouvernement impérialiste de Romano Prodi. Et de vieilles organisations de guérilla, comme la majorité des Tupamaros uruguayens, du FSLN nicaraguayen et du FMLN du Salvador, sont les supports des gouvernements bourgeois dans leurs pays ou se préparent à l'être. C'est le cas aussi des forces et des personnalités promotrices du Forum Social Mondial, dont la consigne « un autre monde est possible » est la base de la supposée alternative de pouvoir « humaniser » le capitalisme.

D'autres organisations maintiennent encore dans leurs programmes l'objectif d'un chemin vers le socialisme. Mais, comme le soi-disant Secrétariat Unifié de la IV Internationale (SU), elles ont abandonné la prémisse que ce chemin est seulement possible à travers la révolution et la dictature du prolétariat. Le résultat est que, bien que par une voie différente, les organisations du SU n'hésitent pas à faire partie de gouvernements bourgeois, comme au Brésil, ou font partie de la base parlementaire de ces gouvernements, comme en Italie.

D'autre part, plusieurs organisations qui se disent trotskystes maintiennent sur papier le programme de la révolution socialiste, mais elles l'ont abandonné dans leur politique et dans leur pratique quotidienne, parce qu'elles sont devenues de simples appareils pour intervenir dans les élections bourgeoises, ou parce qu'elles soutiennent des gouvernements bourgeois comme celui de Chavez ou de Lula, avec l'excuse de « dialoguer avec les masses ».

### **La « mère de toutes les batailles » : la construction d'une direction révolutionnaire**

Les travailleurs et les masses, loin d'« abandonner la scène » comme beaucoup ont présagé dans les années 90, sont aujourd'hui un des pôles principaux de la situation mondiale. Leur lutte s'avère capable de mettre en échec l'impérialisme, de renverser des gouvernements et d'obtenir des triomphes.

Toutefois, tout l'héroïsme et la combativité des masses, indispensables pour obtenir ces triomphes, ne peuvent pas, par eux-même, mettre en échec définitivement le capitalisme impérialiste et entamer la marche vers le socialisme, s'il n'y a pas une direction révolutionnaire internationale qui, de manière consciente, est prête à diriger cette lutte jusqu'à la fin.

Sans cette victoire définitive, toutes les conquêtes obtenues finissent par être temporaires et fragiles, et le capitalisme parvient à les renverser, avec des moyens militaires ou avec la complicité des directions traîtres du mouvement de masses. Par exemple, la journée de huit heures, obtenue grâce à une lutte dure dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, a été perdue aujourd'hui, de droit ou de fait, dans la plupart des pays. Une autre grande conquête a aussi été perdue, celle de l'expropriation de la bourgeoisie dans un tiers de l'humanité.

C'est pourquoi, construire cette direction révolutionnaire est la principale tâche des travailleurs et des masses du monde. Comme disait Léon Trotsky, dans le Programme de fondation de la IV Internationale : « *La crise de l'humanité est la crise de sa direction révolutionnaire.* »

En ce sens, la chute de l'appareil staliniste mondial, à la fin des années 80 et début des années 90, un appareil dirigé par la bureaucratie au gouvernement dans l'ex-URSS, représente un fait très positif parce qu'elle a éliminé le collaborateur le plus puissant et le plus efficace qu'avait l'impérialisme dans la tâche de mettre en échec, de freiner ou de congeler les révolutions dans le monde. Avec la disparition de cette « camisole de force », la tâche de construire une direction révolutionnaire mondiale a de bien meilleures possibilités que dans le passé.

Ceci ne signifie pas, comme nous l'avons vu, que n'apparaissent pas de nouveaux obstacles, comme le chavisme ou les courants de front populaire, prêts à jouer le rôle de dévier la lutte des masses et de sauver le capitalisme. Mais ces courants, étant indiscutablement bien plus forts que les organisations révolutionnaires, sont, à la fois, vus en perspective historique, beaucoup plus faibles que le vieil appareil staliniste mondial.

### **Les propositions de la LIT-QI**

Pour la LIT-QI, la construction d'une direction révolutionnaire mondiale signifie, comme premier pas, la reconstruction de la IV<sup>ème</sup> Internationale, l'organisation fondée par Léon Trotsky en 1938, comme alternative au stalinisme et comme embryon de cette direction. Nos propositions centrales peuvent être résumées en peu de lignes :

- Pour en finir avec l'exploitation, la faim et la misère à laquelle le capitalisme impérialiste soumet le monde, une révolution mondiale est nécessaire, premier pas pour la construction du socialisme.
- Cette révolution est entamée au niveau national, avec la prise du pouvoir par les travailleurs, la destruction de l'Etat et de l'armée bourgeois, et la construction d'Etats de nouveau type (Etats ouvriers).
- Mais elle doit indispensablement s'étendre au niveau mondial, en prenant le pouvoir dans les pays les plus importants, jusqu'à mettre en échec définitivement l'impérialisme. Autrement, l'impérialisme sera toujours la force qui domine le monde économiquement et militairement, avec la capacité d'isoler, d'affaiblir et, finalement, de mettre en échec ces Etats ouvriers.

C'est pourquoi, il n'existe aucune possibilité de construire le « socialisme dans un seul pays » (ou dans quelques pays), comme ont soutenu le stalinisme et ses variantes. Comme le montre l'expérience historique, cette politique a mené, inévitablement, à la chute de tous les Etats ouvriers existants dans le passé.

- Pour mener à bien cette tâche, les travailleurs et les masses ont besoin de construire des organismes démocratiques de lutte qui, dans une première phase, sont les promoteurs de la révolution et, après la prise du pouvoir, sont la base des futurs Etats ouvriers. Notre modèle de révolution socialiste apparaît comme un processus de lutte et d'organisation démocratique des travailleurs et des masses. C'est la conclusion d'une expérience historique qui a démontré que les processus révolutionnaires dirigés à travers les ordres bureaucratiques de « secrétaires généraux » ou de « commandants » ont terminé dans l'échec.
- En même temps, il est nécessaire de construire des partis révolutionnaires nationaux avec centralisme démocratique, comme partie d'une organisation révolutionnaire mondiale qui est capable de promouvoir consciemment ce processus d'organisation et de lutte des travailleurs et des masses.
- Cette tâche de construire une direction révolutionnaire mondiale ne peut pas être menée à bien sans combattre, de façon permanente, toutes les directions de front populaire, populistes, réformistes ou « socialistes bureaucratiques », qui essayent de dévier la lutte des travailleurs et des masses vers des voies sans issue, et qui, avec toute sorte d'arguments, capitulent à ces directions.

C'est pourquoi, en ce Premier Mai, en même temps que nous soutenons toutes les luttes des opprimés contre les oppresseurs, nous voulons manifester aux travailleurs et aux peuples du monde que **la plus indispensable de toutes les tâches est la reconstruction de la IV<sup>ème</sup> Internationale.**

Sur la base de cette proposition centrale, la Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale (LIT-QI) et le Centre International du Trotskysme Orthodoxe (CITO) ont décidé de se réunifier dans le prochain Congrès Mondial de la LIT-QI (mars 2008). Et le Parti d'Alternative Communiste (PdAC) a décidé, dans son congrès de fondation, l'entrée dans notre organisation internationale, comme section italienne. D'autres organisations se sont approchées pour discuter avec la LIT-QI en Argentine, en Amérique Centrale et dans d'autres pays du monde. Ce sont les premiers pas d'une politique dont l'objectif est la reconstruction de la IV<sup>ème</sup> Internationale. La LIT-QI s'engage à mettre toutes ses forces au service de cette tâche et appelle tous les révolutionnaires du monde à s'y ajouter.

**Vive le Premier Mai!**

**Vive la lutte des travailleurs et des peuples du monde!**

**Vive la révolution socialiste mondiale!**

**Pour la reconstruction de la IV<sup>ème</sup> Internationale!**

**Secrétariat International de la LIT-QI**

**São Paulo, 1 mai 2007**

**< Cadre >**

**Un fait symbolique**

**LE PREMIER MAI EST À NOUVEAU UN JOUR DE  
LUTTE AUX ETATS-UNIS**

Comme nous l'avons vu, le Premier Mai, comme jour de lutte ouvrière, est né aux Etats-Unis en 1886, avec la manifestation pour la journée de huit heures convoquée par l'organisation syndicale *Chevaliers du Travail* de Chicago. Plusieurs de leurs dirigeants ont, par la suite, été emprisonnés, jugés et exécutés, et sont passés dans l'histoire comme les Martyrs de Chicago.

Depuis lors, la bourgeoisie américaine a essayé par tous les moyens d'effacer ces faits de la mémoire des travailleurs du pays et de séparer ceux-ci de cette façon de leurs frères du monde. Sur la *Haymarket Square* (Place du Marché de Foin) de Chicago, rien ne rappelle actuellement la manifestation ou les confrontations entre travailleurs et policiers. Un monument en hommage aux Martyrs de Chicago, placé peu après leur exécution, a été enlevé par les autorités. D'autre part, un buste d'un policier mort a été détruit par des mains anonymes.

Le Premier Mai, jour de lutte ouvrière, a été transformé en un mystérieux *May Day* et, en même temps, on a décrété que le *Labour Day* devait être commémoré chaque premier lundi de septembre, une date sans aucune signification historique.

### **L'année passée**

Mais la bourgeoisie la plus puissante du monde ne peut pas dissimuler pour toujours la vérité historique ou éviter la lutte de classes. De plus en plus, le Premier Mai devient à nouveau un jour de lutte ouvrière aux Etats-Unis, de la main des travailleurs immigrants, spécialement les latino-américains, qui apportent cette tradition de leurs pays.

Après les manifestations massives des 9 et 10 avril 2006, exigeant le droit de vivre et de travailler légalement aux Etats-Unis, les organisations ont convoqué, le Premier Mai de cette année, à une journée de lutte avec la consigne « un jour sans immigrant ». Il s'agissait, de fait, d'une grève générale des travailleurs d'origine étrangère pour montrer leur importance dans l'économie du pays. Ce n'était pas une mesure facile à obtenir puisque, aux Etats-Unis, c'est un jour de travail normal. Ils devaient défier le risque de licenciement, la perte de la *green card*<sup>1</sup> ou, pour les immigrants illégaux, la déportation immédiate, sans compter les menaces de groupes fascistes contre plusieurs organisations et dirigeants.

Mais la journée a été un grand succès. Des centaines de milliers ont abandonné leur travail et sont à nouveau descendus dans la rue, dans les grandes villes du pays, comme New York, Los Angeles ou Chicago, ainsi que dans beaucoup de villes moyennes et petites. Même à Anchorage (Alaska), quelques dizaines de manifestants ont défié le climat gelé de la ville.

Dans beaucoup de cas, ils y sont allés avec leurs uniformes ou vêtements de travail, avec de petites affiches qui disaient « nous ne sommes pas des criminels, nous sommes des travailleurs », ou groupés derrière les drapeaux de leurs organisations, comme le Réseau National de Journaliers (travailleurs agricoles mexicains) et leur consigne : « Nous ne voulons être esclaves de personne ». De cette manière, malgré l'effort de plus d'un siècle de la bourgeoisie américaine, le Premier Mai est redevenu un jour de lutte des travailleurs.

### **Son importance**

Le caractère massif de la grève et des manifestations de l'année passée n'est pas un fait de moindre envergure. Actuellement, près de 25% de la classe ouvrière américaine est immigrant, spécialement latino-américain. Il suffit de parcourir n'importe quelle ville des Etats-Unis pour s'en rendre compte, dans les commerces, les hôtels, les restaurants, la construction de bâtiments ou la réparation des rues.

Que des milliers de travailleurs descendent à nouveau dans la rue un Premier Mai aux Etats-Unis a, sans doute, une grande valeur symbolique. C'est aussi un fait de grande importance pour tous les peuples du monde : ce sont les secteurs les plus exploités et les plus marginalisés de la classe ouvrière américaine qui entrent au combat et commencent à agiter les fondements mêmes de cette société. Le futur dira si, avec ces faits, nous assistons peut-être au pont qui unira les processus révolutionnaires latino-américains et le début de la révolution socialiste aux Etats-Unis.

---

<sup>1</sup> Permis de résidence et de travail pour un étranger aux Etats-Unis